

**sn**ES**U.****LILLE**

BULLETIN

D'INFORMATION

DU SYNDICAT NATIONAL

DES ENSEIGNEMENTS

DE SECOND DEGRE

209, RUE NATIONALE 59000 LILLE - TEL 03 20 06 77 41

SUPPLÉMENT  
à LILLE SNES n° 255

Mai 2006

ISSN : 0399.6522

## Pour notre ami et camarade Jean-Claude Millecamps



Jean-Claude Millecamps, secrétaire départemental du Pas-de-Calais nous a quittés brutalement au début du mois d'avril.

Le S3, ses collègues et camarades du lycée Picasso d'Avion, sa famille ont reçu de très nombreux témoignages de sympathie, où tous ceux qui l'ont connu de loin ou de près se retrouvaient pour parler de l'homme et du militant avec chaleur et émotion.

Le secrétariat académique a décidé, avec la publication de ce supplément, de répondre à des attentes croisées : aider à combler le vide, à surmonter l'absence par l'expression de notre douleur à tous, mais aussi inscrire avec force et durée la trajectoire de Jean-Claude dans l'histoire militante de notre région au nom d'une humanité fraternelle, solidaire et joyeuse.

Nous publions ci-dessous des textes rédigés pour être lus lors de ses funérailles, ainsi que des photos prises lors de son activité militante des toutes dernières années.

### Hommage de Frédérique Rolet

co-secrétaire générale du SNES, militante du S3 de Lille dont elle a été secrétaire académique :

La disparition de Jean-Claude est arrivée comme un coup de tonnerre, nous laissant tous désemparés, incrédules puis accablés.

Les innombrables messages qui affluent depuis que la nouvelle est connue empruntent tous à la langue française le même vocabulaire, "chaleur", "humanité", "bonne humeur", "humour", "convivialité"; ceux qui l'ont connu de plus près évoquant aussi les blagues, les bonnes comme les mauvaises, blagues qu'il répandait à foison, précieux moments de détente dans une actualité syndicale parfois difficile et génératrice de tensions.

Tous les témoignages soulignent chez lui cette osmose entre l'homme et le militant, l'estime pour son engagement, la chaleur qu'il mettait dans celui-ci et, à ce titre, Jean-Claude était une incarnation particulièrement réussie de cette culture militante des gens du Nord- Pas- de Calais, tellement indissociable de la convivialité.

C'est par son engagement, déterminé et passionné, par les liens qu'il tissait rapidement avec ceux

qui partageaient ses valeurs, par son inlassable maillage des établissements, sa présence partout où se menaient les luttes qu'il avait conquis de jeunes militants. Dans son lycée d'Avion en particulier où une section syndicale notoirement vigoureuse et festive damait le pion aux malheureux chefs d'établissement qui se seraient risqués à faire preuve d'autoritarisme, investissait le conseil d'administration et partageait de mémorables moments de fête; au S2 Pas- de Calais ensuite qu'il animait comme secrétaire départemental adjoint

depuis 1997, puis comme secrétaire départemental depuis 1999, assumant la fonction dans toutes ses dimensions, dans les instances où il interpellait vigoureusement ses interlocuteurs, dans les établissements qu'il visitait fréquemment afin de réveiller quelques S1 assoupis ou coordonner les luttes en cours; à la section académique ensuite où il savait porter ses analyses et éclairer le débat mais aussi, mieux que personne, sortir à point nommé une plaisanterie qui suscitait le rire général et décrispait les choses.





S'il me faut aujourd'hui être porteuse des hommages et témoignages d'affection de Gérard Aschieri, secrétaire général de la FSU, des militants et militantes nationaux du Snes, de ceux des sections académiques et départementales, de nos camarades des différents syndicats de la FSU et des autres organisations, si j'ai accepté cette triste mission, c'est aussi que des liens personnels forts m'attachaient à Jean-Claude.

Jean-Claude était pour moi, comme pour de nombreux camarades du S3, un ami, un vrai, un de ceux que l'on garde quels que soient les aléas de la vie; même si, depuis mon entrée au secrétariat général du Snes, nous avons davantage de difficultés à nous voir, il ne se passait pas une semaine sans qu'il m'appelle, pour échanger sur la situation mais aussi prendre des nouvelles de "Maîtresse", surnom qu'il m'avait donné, et qui est resté, lui toujours si attentif, consolateur au besoin, passant sous silence ses propres soucis et angoisses, tant la pudeur le disputait chez lui à la dérision.

Perdu, quand il était à Paris, il appelait au secours pour savoir quelle ligne de métro ou de RER il devait prendre; heureux, une fois les réunions terminées, de pouvoir regagner au plus vite son "garden" comme il disait, son quartier et le bassin minier auquel son souvenir restera attaché, impatient de retrouver ses élèves et ses jeunes collègues auprès de qui il jouait, avec la plus grande modestie, un rôle décisif de mentor.

Précieux et nombreux, les moments passés ensemble, à militer ou faire la fête, parfois les deux ensemble, d'autant plus prégnant le vide dans lequel nous plonge sa disparition, celle d'un être profondément sensible et généreux, au sens plein du terme. Ses éclats de rire résonnent encore dans nos oreilles.

Jean-Claude, au nom de tous tes camarades, je

te le dis : tu nous manques cruellement.

Tu nous as montré ce qu'était une vie riche et pleine, avec ses peines, ses révoltes, ses injustices mais aussi ses combats et ses joies. Souvenons-nous de cela.

## Hommage de Michel Devred

Secrétaire académique du Snes

Nous sommes ici aujourd'hui pour un événement brutal et inouï, la disparition de Jean Claude. Si brutal et inouï que chacun depuis jeudi est submergé par des souvenirs qui remontent et nous donnent de lui cette image fragmentée et douloureuse parce que nous savons qu'il s'agit de souvenirs désormais.

Tous ici, nous partageons celui d'un homme qui aimait rire et faire rire, presque toujours, même dans des situations difficiles et bien souvent nous lui en savions gré. Il n'était pas toujours gai cependant, cachant au fond de lui une tristesse encore accrue depuis la mort de sa grand-mère qu'il chérissait au point d'avoir voulu garder chez elle et

chez lui des souvenirs qui ne lui correspondaient pas.

Tout cela était la première facette d'un homme complexe. Derrière la faconde et la plaisanterie facile, il y avait aussi l'intellectuel qui n'osait jamais endosser ce rôle. Lui, le professeur de philosophie, le passionné de sociologie, le lecteur vorace ne cessait de récriminer dès qu'il s'agissait de produire un texte ou d'élaborer une réflexion commune. Cela peut étonner ceux qui le connaissent un peu moins, car une fois engagé, Jean Claude montrait toutes ses capacités, toutes ses qualités d'opiniâtreté et son goût du travail bien fait et bien organisé.

Jean Claude, pour beaucoup ici, c'était d'abord le militant. Son choix du Snes n'a pas été le fruit du hasard, parce que ce n'était pas son premier choix syndical. Il y est resté fidèle, malgré la lassitude, malgré les épreuves que nous avons les uns et les autres traversées en ces années où les frontières politiques s'estompent et où le libéralisme dur triomphe.

Etre militant pour quelqu'un comme Jean Claude c'était d'abord ne pas accepter. Ne pas accepter l'injustice et l'inégalité. Son attachement viscéral à ses origines géographiques et familiales explique probablement beaucoup. Lui, le fils d'ouvriers savait intimement ce qu'inégalités sociales signifie et tout le scandale qu'il y a à accepter le monde tel qu'il va. En vrai militant du droit à l'éducabilité de tous, il le mettait en œuvre dans sa pratique professionnelle quotidienne : cela fait longtemps que lui, le professeur de philosophie nous expliquait les exercices qu'il proposait à ses élèves qu'il voulait voir progresser, et je me souviens de nos discussions sur la réforme de son enseignement, qu'il analysait en fonction de ce critère. Et s'il tarabustait ses élèves, c'est bien parce qu'il



retrouvait dans leur difficultés le cheminement qui avait été le sien. .

Ne pas accepter le monde tel qu'il va ne lui suffisait pas. Son militantisme le poussait aussi à l'action et à la volonté de changer le cours des choses. Il l'a trouvé dans le syndicat mais aussi ailleurs, dans Attac par exemple ou dans ses engagements politiques. Proche des idées communistes, il affichait souvent dans les discussions qu'il menait avec ses amis, car il ne faisait pas toujours la fête, une attitude intransigeante, presque brutale parfois, même si de sa part, on avait un peu de mal à le voir garder les camps du Larzac. Au-delà des mots, il y avait une action véritable, et ces dernières semaines, ma dernière prise de bec avec lui avait porté sur ses multiples engagements qui l'avaient poussé à quitter plus tôt la permanence pour le festival de la critique sociale qui lui tenait tant à cœur, et qui lui faisait me dire si souvent « mais tu sais, ça aussi c'est important pour le SNES »

Le plus difficile dans son militantisme restait le suivi des tâches quotidiennes, corporatistes. Il avait abandonné avec une grande satisfaction son rôle de commissaire paritaire, et il pestait souvent sur les activités corporatistes de suivi au quotidien des personnels. Pourtant, il les acceptait même si cela lui pesait car il partageait avec le SNES cette conviction que l'avenir du syndicalisme est bien celui d'un syndicalisme de masse, syndicalisme de progrès et de transformation qui doit s'appuyer sur un travail de conviction sans cesse répété, que derrière le suivi personnalisé, il y a la possibilité d'atteindre et de convaincre. Bien des fois il nous a dit sa lassitude, avant, toujours, de finir sur l'idée qu'il fallait bien le faire.

Lors du conflit qui est en cours, le dernier message que j'ai reçu de lui montrait combien il était attentif à la situation. Il écrivait alors

" Salut,

*Je suis plus que circonspect quant à un appel à la grève reconductible en l'absence d'appel à la grève interpro. ce qui ne dépend pas de la FSU seule, n'en déplaise à certains. Il faut être lucide et prendre le réel à bras le corps, dans certains bahuts les taux de grévistes ont été inférieurs à 15% y compris le 28 et ces bahuts ne sont pas des exceptions. Je pense qu'il faut un nouvel appel national très vite si la situation reste en l'état et l'idée de Fred à savoir une manif nationale avec grève me semble pertinente.*

*Je peux vous sembler un peu timoré mais je ne*

*sens pas la reconduction. Nous ne sommes pas en 2003."*

C'est ce sens de la mesure, cette volonté d'analyser la situation alliée à une volonté de bouger les choses qui font les bons militants. Jean Claude en était un et il nous manquera. Demain en poursuivant nos luttes, son souvenir sera une aide précieuse.

## Hommage de Karine Boulonne

Secrétaire académique adjointe du SNES et militante du bassin de Lens

Parler de Jean-Claude est une gageure, nous avons tous tant de bons souvenirs avec lui qui ne se limitaient pas à notre activité syndicale ou professionnelle.

Jean-Claude, c'était avant tout la joie de vivre, l'œil pétillant en permanence, mais aussi capable de piquer des colères noires pour regretter aussitôt de s'être fâché avec un ami.

Toujours une blague ou un bon mot prêts à fuser : qui n'a pas eu le droit au petit cyclope ou à Plumelle ? Aux phrases ponctuées par « je connais une Polonaise qui en prenait au p'tit déjeuner » ! Pas une chanson, pas une expression n'aurait la même saveur après lui : on se souviendra longtemps de ses « Gigi, c'est toi là-bas dans le noir ? » ou encore, certains jours, lorsque la permanence du SNES était déserte, de ses « pour un soir de Noël, Thérèse ... ». A croire qu'il n'avait vu que deux films dans sa vie, « les Tontons flingueurs » et « Le Père Noël est une ordure » !

En réalité, lui qui se moquait des critiques de Télérama qui, disait-il, encensaient des films avec des O barrés, il était un véritable esthète, cultivé, féru

de littérature, de musique classique et de films, au point d'avoir installé récemment chez lui une quasi salle de cinéma pour ses 120 chaînes de télé.

Secrétaire départemental du Pas de Calais pour le SNES, Jean-Claude était connu et reconnu par les syndiqués, par l'administration comme par les autres organisations syndicales, les messages qui affluent depuis l'annonce de sa disparition en témoignent.

Il lui arrivait encore de reprocher à Liliane Denis de l'avoir amené à s'impliquer autant au SNES, même si, finalement, il y était heureux, ayant trouvé parmi les militants plus que des compagnons de lutte, de véritables amis.

Amis avec lesquels il avait parcouru des milliers de kms sur les routes de l'académie pour animer des réunions qui parfois réunissaient autant de monde en tribune que dans la salle, mais toujours avec professionnalisme, rigueur, enthousiasme.

Amies qu'il menaçait régulièrement d'abandonner sur l'aire de Phalempin au retour de Lille. Elle se reconnaîtront.

Jean-Claude, c'était un homme fier, déterminé, râleur et généreux.

Fier de ses origines d'abord, lui, Jean-Clotte avec 2 T, qui défendait partout, même en vacances à Villeveyrac, son bassin minier et sa ville de Loison sous Lens, censée en être « la perle dans son écrin de verdure ».

Fier de l'Education nationale et du service public qui avaient permis à ce fils de prolétaires de réaliser un parcours exemplaire.

Fier d'être un professeur exigeant avec ses élèves, heureux dans son lycée d'Avion où il enseignait la philosophie depuis près de 20 ans, donnant par ailleurs des cours de droit syndical aux proviseurs







qui se succédaient.

Fier d'entraîner dans son sillage de nouveaux et jeunes militants, conquis par un engagement droit, désintéressé et convivial.

Déterminé dans ses convictions qu'il n'hésitait pas à exprimer fortement lors des réunions ou instances auxquelles il participait, quels qu'étaient ses interlocuteurs.

Déterminé aussi à faire partager ses valeurs le plus largement possible, ce qui l'avait conduit à s'investir récemment avec passion dans « le festival de la critique sociale du capitalisme ».

Râleur avec le syndiqué qui frappait à la porte du s3 à 11 h 57 le mercredi, mais se laissant attendre ensuite par l'enseignant en détresse.

Râleur avec les militants qui venaient lui parler des mutations ou qui l'obligeaient à venir à Lille tant de fois par semaine, mais finalement toujours présent.

Généreux dans ses rapports avec les autres, une générosité sincère, qui ne s'arrêtait pas à ses fêtes mémorables (surtout pour le voisinage) ou à ses blagues de potache : quand on était son ami, on l'était pour la vie, malgré les distances ou les aléas de l'existence.

Heureux sont ceux qui l'ont connu, même si nous ne pensions pas qu'il puisse nous faire tant pleurer après nous avoir tant fait rire.

Depuis quelques temps, Jean-Claude parlait de prendre du recul, de « segmenter », non par rap-

port à son engagement syndical, mais simplement pour profiter davantage de la vie, lui qui fourmillait de projets à réaliser ... La vie ne lui en a pas laissé le temps.

## Hommage de Romain Gény

Enseignant et militant SNES du lycée Picasso d'Avion

Jean-Claude,

Il y a quelques semaines, lors d'une soirée chez toi, j'avais essayé de te dire tout ce que je te dois, tout ce que tu m'as apporté depuis que je te connais. Tu m'avais envoyé balader en te marrant, parce

que ta pudeur et ta modestie faisaient que tu détestais les compliments. Tu préférerais largement qu'on t'envoie des vannes (pour que tu puisses en renvoyer en retour...)

Alors j'espère que tu me pardonneras, mais il n'est pas question que je te laisse partir sans te dire que tu seras là, dans ma vie, tous les jours. Ce sera parfois difficile : je vais beaucoup t'en vouloir de ne plus être là le matin, pour aller boire un café, pour que tu me racontes ta dernière blague (pour la première fois de la journée), pour qu'on monte ensemble en cours (et que tu oublies de t'arrêter devant ta classe parce qu'il faut d'abord que tu termines de me raconter ta blague). A la récréation, je vais attendre sans fin que tu ouvres la porte et que tu sortes une grosse connerie, que tu me racontes à nouveau ta blague du matin même (qui me fera à nouveau rire, d'ailleurs, parce que tu es tellement heureux quand tu rends les gens heureux). Le reste de la journée sera pareil, à t'attendre... Tout, au lycée, est marqué par ta présence, alors comment faire autrement...

Mais tu ne seras pas seulement là pour me rappeler le passé, tu seras là pour m'aider à vivre, à agir, à comprendre. Jean-Claude, il est temps que je te le dise : c'est toi qui m'a appris à me battre, à lutter contre toutes les injustices, sans jamais me laisser aller au désespoir ou au contraire aux illusions. Mais tu ne m'as pas juste « appris » des milliers de choses : tu as changé ma vision du monde, tu m'as appris à le percevoir autrement, à un tel point que je ne pourrais même pas te l'expliquer, tellement c'est profond.

Alors puisqu'il est temps de te dire adieu, et même si on t'en veut beaucoup de nous avoir joué ce sale tour, pas drôle du tout, Delphine et moi, on te dit juste merci, du fond du cœur, parce que tu es, et tu seras toujours, une des personnes les plus importantes de notre vie.

